

Discussion de groupe pour l'exposition

Swaggering Resonance : Le Boudoir 1994-2006

Samedi 6 juin 2020

Participant.e.s: Isabelle, Julianne, kimura, lamathilde, Lili, Nat, Miriam et Itza.

Cette transcription a été réalisée pour rendre ces discussions plus accessibles, pour faciliter la recherche et aider avec le processus de consentement des participant.e.s. Nous vous prions de ne pas identifier les participant.e.s à ces discussions par leurs noms complets, même si vous les connaissez. S'il vous plaît, utilisez leurs surnoms. Pour plus d'informations, veuillez contacter leboudoirarchives@gmail.com

00:00:00

Miriam So, première question. Comment c'était de se tenir avec des lesbiennes au tournant du dernier siècle ? C'est-à-dire, 1995 à 2005?

Lili Ben, moi, honnêtement, pour moi, le Boudoir, ça a été comme une grosse révélation. D'ailleurs, j'ai juste participé à... une seule édition. Je pense que... c'était-tu la dernière ?

Miriam 2005.

Lili Ouais, au Rialto. Pas au Rialto, au Théâtre Corona. Théâtre Corona. Ouais, ça fait que c'était une magnifique révélation, puis pour moi, c'était comme: waw ! Pour moi, le milieu lesbien, c'était pas rien qu'être avec des lesbiennes. C'était être avec une grosse foule de femmes qui constituent un écosystème complet. Il y a pas de manque d'un autre genre ou d'un manque de certains comportements, attitudes, qualités, défauts. Il est comme... C'était merveilleux de se sentir le droit d'être qui est-ce qu'on est... sans devoir insister sur contraster avec l'autre genre ou se protéger de... En tout cas, c'est ça. Pis il y avait autant... de la drague, pis de la virilité dans l'air, t'sais. Il y a comme... C'était comme... Les *sparkles* étaient très, très étonnants pour moi. Pis aussi, c'était cette idée-là de

faire partie d'une communauté. Comme, genre, c'est qui les petites nouvelles ? Parce qu'il y a pas beaucoup de monde dans la communauté qui nous connaissait, comme la *crowd* de 303 ? De Meow Mix, toute ça. Ça fait que c'était vraiment chouette ! Parce que dans la communauté cirque, c'est pas nécessairement activiste, engagé. C'est pas nécessairement inclusif, absolument pas. C'est très stéréotypé. Ça fait que...

00:02:30

T'sais, nous autres, on passe tout le temps pour les *freaks* ailleurs. Pis là, comme sur une scène de *freaks*, pis de féministes, pis de lesbiennes, tout à coup, c'était comme : on est chez nous. Pis on n'avait jamais trouvé qu'on avait une grosse piaule où ce qu'on était les bienvenues.

Miriam C'était l'avant-dernière édition, en fait, la Corona.

Nat Ben, c'était... Est-ce qu'on m'entend ?

Miriam *Yes.*

Nat Oui, ben c'était... J'essaie de revenir à ta question parce que j'ai aimé comment tu l'as formulée. Tu demandais : « C'était quoi se tenir avec des lesbiennes entre 1995 et 2005 ? » *Right* ? Ben, c'était... c'était *fucking great* ! Euh... Parce que, oui. Mais pour moi, ce qui était *fucking great*, c'est que à cause [sic] du Boudoir et de tout cet environnement-là, j'ai découvert non pas juste un lieu où mon orientation sexuelle, ma sexualité, mes goûts, mes désirs sont présents, sont merveilleux, sont joyeux, mais où tout ça, en plus, est synonyme... artistique très fort. Et ça, pour moi, ça a été un choc parce que... Un peu comme ce que Lili dit... ça a tout mis ensemble ce que j'aimais le plus au monde. Donc, ça a été et les femmes, et le féminisme et le lesbianisme. Et une liberté, et une pensée queer.

00:04:03

Et l'art en plus ! On faisait, en plus... Pour moi, ça a été cette découverte-là dans cette époque-là qui a été extraordinaire. Parce que c'est le moment dans ma vie où j'ai senti... où j'étais le plus connectée avec tout ce que j'aime dans la vie, comme artiste et comme femme et comme lesbienne et comme féministe et, etc. Donc pour moi, c'est un des moments les plus forts de ma vie à cause de ça. Parce que tout était ensemble.

Isabelle Bien dit.

Miriam Je voulais juste dire aussi. Je m'attends pas à ce que tout le monde réponde à chaque question. Parce que mon idéal, ce serait qu'on passe à travers les questions, et qu'après, je fasse un peu une discussion libre. Mais est-ce que quelqu'un a quelque chose à rajouter à ça ?

lamathilde Oui ! Moi, j'aimerais ça dire aussi que c'était, justement, à propos de comment c'était d'être avec des femmes entre 95 et 2005. Il y avait quelque chose qu'on retrouvait pas ailleurs. C'est-à-dire que c'était encore plus clanique que... je sais pas, de sortir dans un bar... ben, le seul bar lesbien, en fait, des années 90, comme tu disais, Nathalie. C'est que... C'est comme un lieu où, politiquement, tu retrouves les personnes qui sont à peu près dans la même pensée.

00:05:20

Les orientations sexuelles sont absolument les mêmes. Et les orientations artistiques sont sensiblement les mêmes aussi. Donc, c'était... très excitant de se dire: ouh! Un espèce [sic] de petit territoire où... pas tout le monde pense pareil, mais c'était un peu ça. Pis c'est assez rare de se retrouver avec beaucoup, beaucoup de monde qui sont à peu près le même modèle. Alors, je trouve ça un peu terrible en soi de se dire: ouh! c'est agréable parce que c'est les mêmes modèles, même si tout le monde est différent. Mais au fond, c'était ça. C'est-à-dire que t'as pas besoin de te justifier pour rien parce que tout ce que tu regardais ou ce que t'écoutais, tu le comprenais, t'aimais plus ou moins bien. Mais c'était assez rare d'avoir cette sensation d'être à la bonne place sans jamais se justifier. Et ça, c'est... c'était très... réjouissant.

00:06:07

Et puis, surtout aussi ce... Il y avait quand même... Il y avait très peu de personnes de couleur. Bon, bien ça, c'était partout à l'époque. Mais quand même, plus qu'ailleurs. Et de tous les âges aussi, plus qu'ailleurs. Donc ça, c'était une grande différence.

Miriam Je pense que t'as un peu, peut-être, répondu à la deuxième question. C'est: où le Boudoir était différent des autres événements queers ou lesbiens ? À l'époque, mais aussi maintenant. Donc, on peut répondre, peut-être, aux deux questions en même temps aussi. Est-ce que quelqu'un aimerait répondre à cela ?

Julianne Je pense que Kimura, veut dire quelque chose.

Miriam Ton micro, Kimura. On ne t'entend pas.

Isabelle Je ne la vois même pas, Kimura.

kimura *Unmute.* OK, je peux parler ?

Isabelle Salut !

kimura Bonjour !

00:07:03

Ben moi, c'est... en tant que personne de couleur, je pense, quand Je suis arrivée au Boudoir, ben je savais pas que c'était un évènement annuel ou... qui existait depuis longtemps. Donc moi, j'étais un peu... enfin, j'étais novice. J'étais nouvelle arrivante aussi. Et je suis arrivée, donc... C'est en 2006 que j'ai vu, donc le tout dernier. Au National. Et pour moi, je pensais pas... Je me pensais pas comme personne de couleur. Je pensais juste être une lesbienne. C'était tout ce qui était important pour moi. Qu'il y ait des garçons ou pas, ou masculin, féminin, etc., ça me dérangeait pas, mais Je me sentais vraiment à l'aise. Ce que j'avais remarqué, c'était peut-être un peu une... ben, le bilinguisme que je connaissais pas, bon... Enfin, Je connaissais pas assez Montréal pour ça.

00:07:47

J'aimais bien la... Pour moi, c'était la variété de gens qu'il y avait. Il y avait de tout. J'avais jamais remarqué qu'il y avait... Ben, c'était pas juste *butch* et *fem*. Il y avait aussi des âges qui étaient assez différents. Et ça, Je trouvais ça intéressant, en étant une lesbienne plus âgée. Parce que J'avais, Je crois, 38 ans à ce moment-là. Donc, j'étais pas dans les petites jeunes. Et donc, c'était intéressant de voir qu'il y avait des gens de mon âge... qui s'amusaient encore. Et puis, des jeunes aussi qui aimaient voir un spectacle aussi qui était... spécial apparemment. Et que j'ai pu seulement comprendre après. Parce que je connaissais pas tous les autres plateformes lesbiens [sic] qu'il y avait.

Miriam Et Kimura, toi qui continues à sortir, quand même.

kimura Oui, et de plus en plus, d'ailleurs !

[indiscernable]

Miriam Tu es peut-être une des seules personnes ici qu'on peut demander: et comment ça compare aux événements aujourd'hui ? Puisque... on est pas très nombreuses à sorti

[indiscernable]

kimura J'ai toujours suivi, hein, donc... Oui, c'est vrai que j'ai toujours été régulière dans... dans mes sorties, je pense.

Miriam Mais pour toi, qu'est-ce qui a changé de la scène... en 2006, que ce soit au Boudoir ou à d'autres événements, et ce qui se passe maintenant dans des soirées ?

kimura Bien, il y a les... il y a tellement de soirées différentes maintenant qui sont plus dites *queers*. Aussi. Qui sont plus juste lesbiennes, à part la *Hot Flash*. Mais c'est tellement différent de... ben, je sais pas avant si c'était plus comme: on se retrouvait vraiment entre lesbiennes, plus.

00:09:30

Mais là, il y a... avec l'acceptation, je dirais, plus la visibilité des transgenres, etc. les genres... les personnes non binaires et tout, ça change un peu aussi la donne. Et puis, je pense qu'on est plus inclusives aussi. On accepte un peu tout le monde, ce qui est bien aussi. Il y a plus de personnes de couleur dans la nouvelle génération... Il y a de jeunes générations québécoises... issues des communautés qui sortent plus aussi, se sentent plus à l'aise à sortir, je pense. C'est une grosse différence que je trouve... dans l'évolution du public. Mais des spectacles en tant que tels, ben c'était... ben il y a Meow Mix. Il y avait Meow Mix. Il y avait quelques soirées plutôt anglophones qui se trouvaient sur du Parc.

00:10:19

Il y avait aussi des spectacles comme ça mais moins... Il y a... Comment ça... Il y avait... il y a plein d'autres soirées *Pompe* ou des trucs comme ça avec **Laura Boo** etc. Qui sont plutôt vraiment anglophones.

Miriam Je pense que c'est dur de parler de l'évolution d'évènements quand nous aussi, on évolue. Parce qu'on ne sait pas... Parce qu'on n'a pas la même perspective du tout, *you know*. C'est ça, quand je dis que je voulais parler de la nostalgie aussi, c'est que... même... Oui, on était beaucoup plus jeunes à l'époque du Boudoir. C'était toute une autre... perspective, *so...*

00:11:06

Nat Pis je veux juste faire... juste rebondir sur ce que tu viens de dire. Je veux pas repartir sur une autre question. Je vais juste dire que tu parles de nostalgie. Pis aussi, le Boudoir, par exemple, était un évènement qui baignait dans une nostalgie. D'une autre époque aussi. Ce qui était intéressant aussi. Il y avait, comme, t'sais, un angle à cette affaire-là. Et donc, c'est comme de la nostalgie. Oui, on en parle en ce moment. Mais c'est aussi quelque chose qui était comme... C'était comme la confiture. C'était aussi quelque chose d'une nostalgie d'un autre époque [sic] un peu romantique. Ben, en tout cas, pour moi, ce l'était, t'sais. J'imaginai cette époque-là des années 20, 30, tout ça, t'sais, le... Je m'imaginai l'*underground* lesbien à cette époque-là.

00:11:56

Miriam Oui, je pense que je ne vais pas aller dans l'ordre des questions parce que ce n'est pas très logique avec une conversation de groupe. *So...* je peux peut-être sauter à la dernière parce que c'est cette idée que, oui, le Boudoir, c'était... Parce que je vous demande de parler du tournant du dernier siècle. Mais quand on était dans le tournant du dernier siècle, on ne pensait pas à ce moment comme un tournant de siècle. Mais le Boudoir référait beaucoup au tournant du siècle d'avant... et était une espèce de mise en scène d'une vision lesbocentrique du passé, *you know*. Surtout des années 1900 jusqu'à... 20. Et... évoquant plein d'images nostalgiques et des ancêtres imaginées, *anyway*. *And...* je suis très

curieuse... Je sais qu'il y a une immense nostalgie pour cet évènement. Mais c'est aussi une nostalgie pour notre jeunesse. Ou notre « plus jeune que maintenant ». Et je suis... C'est intéressant... si on peut parler un peu... de la nostalgie qu'on a ressentie à ce moment-là. Sur place. Pour un passé imaginaire. Et la nostalgie, qu'est-ce qu'on sent vraiment vis-à-vis des souvenirs, des vrais souvenirs ? Et je suis intéressée: comment la nostalgie, ça joue un rôle dans un sentiment d'appartenance et de filiation queer ou lesbienne ? C'est une longue question. Je peux la répéter si vous le voulez.

00:13:48

lamathilde Moi... Ça marche ? Oui ?

Miriam Oui, maintenant, oui.

lamathilde À propos de nostalgie, en fait, le Boudoir, c'est très marqué pour moi parce que c'est le seul endroit où j'allais pas avec mes amis garçons gais. Puisqu'à l'époque, on ne pouvait pas rentrer. Et j'allais tout le temps... Donc, mon amie qui était là à l'époque... n'est plus. Donc, c'est très lié, pour moi, à elle... avec qui j'allais. C'était notre rendez-vous à nous deux, parce qu'on n'allait qu'à deux à ces Boudoirs. Et c'était une personne de couleur. Donc, je me souviens très bien de sa phrase, c'est: « Est-ce que je vais être la seule personne noire ? » Puis elle était très *sexy*, donc... c'était comme un aimant attractif. Et aller dans cette soirée avec elle, c'était comme... Tout d'un coup, il y avait quelque chose de la drague très, très forte. Pour moi, le Boudoir, c'est quelque chose qui est relié à la drague plus qu'aux spectacles. C'est-à-dire que je me souviens très peu des spectacles, très honnêtement. Et je me souviens de cette énergie de drague très, très intense, parce qu'il y avait beaucoup de femmes... qui devaient attendre cette soirée depuis très longtemps. Et c'est... Cette nostalgie que j'ai, c'est ça, en fait.

00:15:00

C'est... un sentiment sexuel dans l'air. Et très amical puisque moi, c'est relié à cette amie-là qui... qui n'est plus. Donc, pour un souvenir très gai, je repense à ça. Et c'est le Boudoir.

[inaudible]

Nat Active ton micro, Nat ! Est-ce que je l'ai activé ? Ah ! d'accord ! Ah ! je parle ! Voilà ! C'est très bizarre. Là, tout d'un coup, c'est un silence. Euh... Oui. Donc, charge sexuelle, absolument. Drague. L'endroit vibre. Expliquer cette notion pour moi de nostalgie. Je reviens à cette idée du thème ou de la couleur que... qu'avait... inscrit dans cette mémoire d'une nostalgie d'une [époque]... spécifique, 19^e, 1920. Et moi, c'est [comme ça] que j'ai commencé à... ben, à être une lesbienne, et à faire [inaudible]... des autrices que j'ai découverts [sic], des poètes, des images. Essayer de trouver qu'est-ce que c'était avant moi. Et je suis tombée, vraiment, dans ces périodes [inaudible]. Et c'est comme si au début

de [ma vie] de lesbienne, j'en rêvais. Je me disais: « J'aurais tellement aimé être là à l'époque. »

00:16:36

Et tout d'un coup, le Boudoir a fait que j'y étais. [inaudible]... la mienne. J'ai vécu un rêve les yeux éveillés, en tant [qu'artiste]. J'ai vécu cette autre époque dans la mienne et je... [inaudible]. Mais bien sûr, à notre façon. Avec le... la période dans laquelle on était. Donc, pour moi, il y avait un côté magique [inaudible]. C'était... On avait réussi à recréer cette nostalgie d'un temps passé. Dans le maintenant, mais avec des [inaudibles]. Voilà.

00:17:36

Miriam C'est correct qu'on ait des *awkward silences*. [inaudible]

Lili Je suis pas certaine que ça répond à la question, mais j'ai vraiment envie de rebondir sur ce que Nathalie vient de dire ! Parce que j'ai quand même... J'ai une ambigüité dans mes comportements. C'est que d'un côté, je me suis toujours tout permis, comme si j'avais une carte joker dans mon jeu depuis [inaudible]. Ça fait que je me suis jamais fiée à ce que je devais faire. C'est plutôt le contraire, en fait. Quand il y a des trucs que je dois faire, normalement, mes comportements, ça va être de combattre ça. D'aller contre, de sortir de ma zone de confort. Surtout de sortir de la zone de confort des autres qui s'attendent à des comportements de moi. À être lesbienne. Pis je me suis jamais identifiée à [être féminine] ni rien de ça. Je me suis toujours donné toutes les permissions, ça fait que... ben oui. [inaudible]... pis que j'avais du désir. Pis je suis une personne charnelle, pis... Mais j'ai jamais voulu [inaudible] ce comportement-là. [inaudible] Je trouvais ça restrictif le terme « lesbienne ». Je trouve ça restrictif [inaudible] Pis, t'sais, quand que tu veux, comme [inaudible]. Ça fait que pour moi, l'identité, c'est comme quelque chose que... d'un côté, je vais me dire activiste. Je vais me tenir à des étiquettes. Et d'un autre côté, les étiquettes, je les trouve trop contraignantes des fois.

00:19:02

Mais donc, au Boudoir, je me suis franchement... là, quand on parle de nostalgie, que justement, comme tout le milieu cabaret, ça m'a toujours parlé à mon cœur de: je veux jouer, j'ai cinq ans et demi, j'ai le droit à tout, je fais ce que je veux, pis je joue n'importe quel personnage. Ça fait qu'on se rend compte que dans cette société patriarcale épouvantablement... machiste et totalitaire, où est-ce qu'il y a eu carrément des... [inaudible] et des pans de métiers au complet qui étaient interdits aux femmes à l'époque. [inaudible]... parce que les femmes pouvaient pas jouer, là, de se ramasser sur un *stage* où ce que, genre, c'est toutes des filles qui jouent toutes les rôles [sic], pis moi, je me rends compte que je fais un *drag king*... Mais j'ai un [Amoroso] dans moi, là. Genre, le gros mafieux sale, mais que genre... au-dessus de Dieu le Père tout-puissant, c'est les boules d'une

filles, pis c'est sa mère par-dessus ça. C'est comme la déesse mère. Genre, il est en adoration, genre ! Il veut la séduire, il veut la manger, il veut [inaudible] les pieds ! Ça fait que mon *drag king*, c'est un gros macho sale. Pis en même temps, mon *drag king*, c'est comme... c'est le [inaudible] petit garçon à maman, *man*, qui liche les pieds, mais qui a jamais vu une déesse aussi extraordinaire.

00:20:21

Pis je me revire de bord, pis je vois une Nathalie Claude, qui est ma muse absolue, qui fait un vaudeville, pis qui fait un genre de *dude* qui est genre *full* caricatural, pis que... Astie, avec le *ground* absolu, les racines. Les racines... Jusque dans les racines dans [inaudible], t'sais. Ça fait que ça, j'ai [inaudible]... on est petites, on ressent tout ce qui se passe. Quand [inaudible] docteur, on est le monsieur docteur avec la valise, pis la moustache. Pis c'est important ce qu'on fait. [inaudible]... ça nous était pas permis pendant des siècles ! Pis c'est quand même ça, la nostalgie, là, pour moi, là, c'est d'être dans une salle, au Théâtre Corona, avec 900 lesbiennes en furie. OK ? Pour moi, c'est comme... *the* cercle de... [sorcières]. *Rise up ! We rise up ! And we have all the rights to rise up.* Ça fait que... pour moi, c'est ça, l'espèce de nostalgie. C'est comme... *We're making it.* (21:24) Ça me faisait aussi réaliser... ma place sur la scène artistique... internationale dans l'histoire. Ah ! OK, c'est ça, le besoin de jouer ! C'est ça, le besoin de jouer [inaudible]... ce rôle-là, de dire: *man, I have all the rights.* J'ai vraiment tous les droits. *And I rise.* Je peux pousser [inaudible] chercher la lumière, *man*, pis de vouloir m'affirmer, pis de [inaudible] avant cette histoire humaine-là. Genre, des femmes ! Être enfermée dans quelque chose de beaucoup trop petit pour notre grande liberté.

Miriam Super, merci ! C'est intéressant parce que... pour moi, la nostalgie, c'est quelque chose qui est difficile à... mettre ton doigt dessus, *you know?* C'est un petit truc éphémère. Mais je crois que pour moi aussi, il y avait quelque chose de fondamental dans le fait que tu as dit qu'il y avait une foule. Donc, c'est la concentration et la masse. On n'avait pas... Je pense qu'on n'avait pas l'habitude d'être dans un contexte alternatif. Et... pas *mainstream*, mais avec une foule excitée. Avec beaucoup d'anticipation.

00:23:00

Nat Oui, ben, juste sauter sur ce que tu [inaudible] Miriam. C'est sûr que... Et dans ce que Eliane a dit, c'est sûr que la chose aussi, dans la chose aussi [inaudible], c'est qu'on n'était pas tout seules [sic] à faire notre petit spectacle [sic]. Le public était [partie prenante] du spectacle. Le public était le spectacle aussi. Tous les [inaudible] qui assistaient étaient aussi impliqués dans l'expérience. Et c'était pas devant quelques personnes, c'était bien. Non, c'était fou. Il y avait des *lineups* [inaudible] ce qui a fait qu'il a fallu bouger de place et aller voir plus grand. Pour moi, c'était la réalisation que cet univers déjanté, libre, lesbien était la chose... la plus [inaudible] à voir ! Parce qu'aussi, ce qui est intéressant, c'est que le public était aussi mélangé. Certaines personnes venaient. T'avais cette règle qui disait

que les hommes, s'ils voulaient assister, devaient assister accompagnés d'une femme. Et pour moi, c'était pour certains amis ou... Je pense à mon frère qui avait le droit de venir, qui venait accompagné. Et des amis hétéros, *whatever*, qui disaient: « C'est le plus [inaudible] jamais vu. J'ai jamais ri autant. J'ai jamais été aussi excité, joyeux. »

00:24:38

Donc, toutes ces commentaires-là [sic] et cette énergie-là, pour moi, c'était aussi quelque chose qui faisait que comme nous, ça me donnait cette espèce de force de sorcière, de fierté... d'être ces femmes-là et d'avoir le droit de porter cette parole-là et de faire vibrer tout le monde. Voilà, c'est ça que j'avais envie de dire.

lamathilde Moi... je vais casser la baraque, je vais casser l'ambiance ! C'est que je n'ai jamais performé. Moi, j'y allais en tant que public. Et... ce que j'aimais, ce n'était pas tant les *shows*... parce que j'étais moins sensible aux cabarets, en fait. C'est un truc dont je ne suis pas *fan*. Mais l'électricité dans l'air et l'humour et cette joie, en fait. J'y allais pour la joie d'être réunie avec d'autres femmes. Et c'était ça que j'allais chercher. Parce que comme je disais tout à l'heure, je me souviens pas de ce qu'il y avait sur scène. [inaudible] pour les personnes qui performaient, tant mieux pour celles qui ont apprécié.

00:25:44

Mais ma nostalgie a moi, ce n'est pas les spectacles. C'est cette ambiance électrique de joie et de partage. Et ça, c'est un truc que j'ai rarement retrouvé par la suite. Et comme tu disais, Miriam, c'était nombreux. C'est ce nombre-là, en fait, cette masse de personnes qui partagent cette électricité, waw ! C'était impressionnant.

[indiscernable]

Isabelle Qui parlait ?

Moi... je pense que l'anticipation aussi, le fait que ce soit un [inaudible] encore plus explosif. Parce qu'on attendait cette date, pour enfin [inaudible] Parce qu'avec les années aussi, ça a pris une proportion. Ça grossissait d'année en année comme une boule, avec une réputation inébranlable. Et c'était juste magique. Et je pense aussi que c'était à cause que [inaudible] surtout les vendredis soir, comme un bar, où on faisait des [inaudible]. ... le Meow Mix où c'était plus relax. Ça avait pas autant de [inaudible].

00:27:06

L'habillement, tout ça. Moi, j'aimais beaucoup le fait que les personnes se forcent à se mettre belles, t'sais. Pis à essayer d'être dans un même [inaudible]. Je trouvais l'effort extraordinaire [inaudible]. Généralement, t'sais, on va... À l'époque, ils se mettaient [sic] des petites robes et des petits chapeaux, pis ils

s'achetaient un [inaudible]. Et dans cette nostalgie-là, moi, je trouvais ça vraiment, vraiment chouette. Ça apportait beaucoup, je trouve, à la [inaudible]. ... apporter un style différent. Ils donnaient plus de cachet pour s'imaginer dans ces photos qu'on a vues des années 20 où ces femmes avec ces petites robes avec des franges... assises sur... Des femmes avec des complets-cravates, des moustaches. T'sais, on voulait vivre ces photos-là, moi, quand j'étais jeune lesbienne. J'étais comme: « Ça devait être la meilleure époque au monde, les années 20 ! » Pis j'avais tellement de... Comme Nathalie disait, c'est comme si on vivait une époque qu'on avait toutes désirée un moment donné dans notre jeunesse, dans notre début de lesbienne, ou même adolescentes. Pis en voyant ça, que ça se pouvait. C'était incroyable. Pis moi, je me sens privilégiée d'avoir vécu cette époque-là. Et je sais pas si les jeunes lesbiennes [inaudible] ou cette opportunité-là, je trouve ça vraiment dommage s'il y en a pas.

00:28:33

Je sais pas s'il y en a, parce que je fais pas comme Kimura. Je me promène pas dans les bars. Je traîne pas dans les bars, dans les soirées. Mais je trouve ça... Moi, c'est vraiment... j'ai vraiment énormément aimé cette époque. Aussi, j'étais jeune, plus jeune. Mais j'espère que les jeunes lesbiennes vont prendre le flambeau éventuellement, parce que l'art... T'sais, on n'est pas juste... queers, lesbiennes. C'est pas juste de la sexualité, quand on est artiste et qu'on peut l'exprimer en même temps. Et de la communauté... générale, là, de lesbiennes et queers, ça, peuvent faire autre chose que juste... parler de sexualité ou penser à la sexualité. Mais là, on peut créer ensemble quelque chose de spécial. Je trouve que ça devrait se faire dans toutes les générations. Je sais pas si ça se passe. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui sait si, en ce moment, il y a des choses, des soirées, des cabarets ? Est-ce que ça existe encore ? Kimura ?

00:29:39

Miriam Il y a des trucs queers, c'est sûr.

Isabelle Mais est-ce que c'est le même genre de forme ? Sous la même forme ?

Miriam *I don't think so. I mean, le fait que c'était annuel, c'est sûr que... ça le fait plus précieux, you know?*

Isabelle Oui.

Miriam *And actually, ça me fait penser. Parce que je suis curieuse si tout le monde [sic] partage cette espèce d'amour et nostalgie pour ces vieilles images. Ce visuel des années 20. Parce que pour moi, c'est ça qui m'a motivée beaucoup. C'était ces images qui m'interpellaient, je sais pas pourquoi. Et aussi [indiscernable].*

00:30:21

L'architecture des espaces que j'utilisais était extrêmement [inaudible]. Et le Lion d'Or, c'était un peu l'âme, *in a way*, de l'évènement. Mais il y avait quelque chose. C'était *fancy*, mais pas très [snob]. Mais... j'ai un questionnement aussi par rapport... si vous avez éprouvé des moments de malaise. Soit *at the time* ou maintenant, en repensant. Et le *fancy*, ça me fait penser un peu à [inaudible]. Parce que je me souviens qu'il y a un couple qui est rentré un soir et qui ont sorti [sic] un peu avec la face horrifiée. Après dix minutes. Et c'était... Je sais plus maintenant. Mon souvenir est [inaudible]. ... que c'était des jeunes un peu plus punks et qui se sentaient vraiment comme: « *Oh my God!* Qu'est-ce qu'on fait ? On s'attendait pas à un gala... » Peut-être que si elles avaient attendu, ça leur [aurait plu]. Alors, il y a toutes ces questions de inclusion [sic] exclusion. Mais aussi, l'esthétique des années 20 est blanche. Surtout à l'époque parce que... il y avait pas l'Internet, *so*... Trouver des images... Oui, le bassin d'images disponibles, c'est ce que je trouvais dans les cartes postales qu'on vendait dans les boutiques ou dans les livres.

00:32:03

Et j'étais consciente de ça et... *you know*, j'essayais de trouver... J'essayais de régler ce problème, mais c'était très maladroit. Et maintenant, quand je regarde les images avec Itza, *you know*, je vois à quel point il y avait vraiment... c'était très orientaliste. Les seules femmes noires... Bien sûr, il y avait Josephine Baker, mais à part elle... j'étais pas sûr c'était qui en photos et c'était quoi les conditions. Et j'ai un malaise par rapport à ça. Je l'avais à l'époque, mais je l'ai maintenant aussi. *So*, je viens de lancer plein de trucs dans plein de directions, mais j'aimerais vous entendre là-dessus. Et aussi, la sexualité. Est-ce que des fois, ça passait un peu dans une objectification un peu... heu ? *So?* Voilà.

00:33:19

Julianne *Hi!* Moi, en effet, j'étais pas là pendant le Boudoir. J'étais... Ça fait que je vous écoute et je vis une sorte de nostalgie pour tout ce que j'ai manqué. Ça a l'air formidable. Et c'est sûr que... en revenant, je suis revenue en [inaudible]. Waw ! Et c'est ça. Ça fait que je vous écoute avec beaucoup d'intérêt. Et c'est sûr que la question de la [nostalgie] [inaudible]. ... en montant l'exposition *After hours* chez Madame Arthur, je ne sais pas si c'est une nostalgie, mais un intérêt, une recherche pour des liens, peut-être une histoire plus récente. Je pense que c'est la question de filiation que mentionne justement [inaudible]. ... de faire des liens. On peut parler... de se situer par rapport à l'histoire ou aux histoires. Ce sont des questions que je me suis beaucoup, beaucoup [inaudible]. ... ces projets de nostalgie, et justement, comme... on est dans la pensée critique. On est souvent très douteux, douteuse de la [inaudible]. Avec beaucoup de scepticisme. Moi, j'aime beaucoup le thème nostalgie, mais aussi d'être conscientes qu'on est peut-être nostalgiques pour un moment justement où il y avait toutes sortes de formes, d'exclusion sociale. Donc à quelque part, comment [inaudible], dans un processus de [inaudible] de moments du passé pour ne pas reproduire l'exclusion de classes, de [races], etc.

00:35:27

Donc quand Miriam en parle, c'est sûr que ça résonne beaucoup pour moi, mais je trouve la discussion vraiment merveilleuse. [inaudible] mémoire... Et c'est sûr que quand j'ai quitté Montréal, c'était le moment où j'ai commencé beaucoup à penser à la... aux questions de filiation parce que je m'ennuyais, justement, des communautés lesbiennes et queer, à... de mon [inaudible]. Et c'est toujours différent ailleurs, donc il y a comme une spécificité montréalaise, une spécificité de l'époque, des générations. Je pense que les événements des cabarets, ça commençait tout juste quand je suis... quand j'ai quitté Montréal, et ça... c'est sûr qu'il y avait aussi le [indiscernable] à Calgary après, mais c'était quelque chose de très, pour moi... j'étais en Angleterre, [il y avait] autre chose, mais il y a quelque chose de... au lieu, justement, le Lion d'Or ou à la communauté, aux gens, comme Miriam, les autres gens qui ont participé, qui ont créé, justement, des possibilités de se voir, de se rencontrer. Je veux pas trop prendre la parole. Je suis vraiment fascinée par la discussion. Mais merci de m'avoir invitée. Merci beaucoup à Itza.

Miriam [Eliane], je voulais te laisser la parole parce que je sais que tu pars bientôt.

Lili Ben c'est ça. Ben je pense que je vais vous écouter, en fait. Je trouve ça quand même *cool* que ça puisse être archivé parce que je suis très curieuse des autres questions. Ah, je vais peut-être aussi prendre le temps de répondre au questionnaire que vous avez envoyé en ligne. Je vais voir, là, tout à coup qu'il y a des trucs. Mais je suis contente d'avoir échangé. [inaudible] aussi, ça me fait beaucoup réfléchir [inaudible], à tout l'univers punk, pis l'univers [cirque], pis tous les univers de...

00:37:33

T'sais, je suis quand même dans un... intersection entre plein d'affaires, sans vouloir m'identifier absolument à un groupe ou un autre, fait que ça m'intéresse, cette belle histoire qu'on écrit ensemble, et je trouve ça beau de se tourner vers le passé parce que, justement, ça nous aide à se situer dans le présent, face au futur, t'sais, fait qu'à voir de quoi on est nostalgique, c'est quels éléments qui nous manquent, qu'est-ce qu'on veut reproduire, pis qu'est-ce qui est à jeter ou à repenser ou à... Voilà. Merci. Continuez la discussion, pis vous avez toutes mon consentement... pour tout enregistrement. (rire)

Miriam OK. (rire) *Alright*.

Lili Je vous aime ! C'est *cool* de passer un moment avec vous. Bonne journée.

00:38:18

Miriam Bye, Lili. Je suis déçue de pas avoir aussi demandé, pendant que Lili était là... il y a une question à... de comment le Boudoir soit confrontait ou renforçait ou

validait les identités, c'est-à-dire les identités de classe, de genre, d'orientation sexuelle, en tant que personne racisée, mais aussi... aussi un aspect identité nationale québécoise. Ça m'intéresse, parce que je pense... je pense que le Boudoir était... je crois que Meow Mix était plutôt anglophone, mais j'avais vraiment l'impression que le Boudoir... et c'est peut-être juste parce que le nom était en français, et que, aussi, dans les premières éditions, c'était... on avait accès, peut-être, à un plus grand public parce que c'était un peu relié avec DiversCité, mais j'ai l'impression que c'était quand même au moins 50 pour cent, si pas majoritairement, francophone. Et ça m'intéresse. Est-ce que vous avez des commentaires là-dessus ?

00:39:37

Isabelle Ben moi, je... moi, personnellement, j'ai toujours aimé le fait que le Boudoir est... et à peu près tous les événements que tu fais, Miriam, soient bilingues parce que ça reflète vraiment ce que je... ma ville. Je suis née à Montréal et j'ai développé des amitiés, oui, parce que je suis lesbienne, mais je suis lesbienne avec un paquet de personnes, de plein de communautés et... et l'anglais a toujours fait partie de ma vie. Même les moitiés de phrase, c'est quelque chose qu'on fait souvent, c'est vraiment une identité montréalaise de faire ça. Et j'ai toujours adoré ça parce que ça donne une saveur tellement différente qu'un petit... qu'une petite clique québécoise, juste québécoise, une petite clique française, juste française. T'sais, je... Pis Montréal attire des gens de partout. C'est ça qui est [inaudible] [païenne] pour venir à Montréal faire un [inaudible]. Des soirées extraordinaires. Ça démontre qu'il y a beaucoup de... pas de versatilité, mais de [inaudible] comme partout, pis c'est sûr que si [inaudible] le fait d'être lesbienne-queer, naturellement, c'est ça qui nous... on s'est identifiées à ça dès notre jeunesse, ben je trouve ça vraiment [inaudible] que culturellement, on continue à faire cette soupe montréalaise [inaudible].

00:41:15

[Je sais] que je suis pas, je... probablement [inaudible] plus dans un... des Québécois qui sont plus avec des [inaudible], mais moi, je trouve que c'est très important. Pis je [sais pas], je pense que c'est assez repré[sentatif] en tant qu'événement d'avoir toutes ces personnes qui se rass[emblent] et on peut... et parmi [inaudible], c'est... Ah, j'ai toujours trouvé ça très [inaudible].

Miriam Le Boudoir a commencé vraiment juste après ou la même année que le Référendum, et j'étais très sensible... Quand le Référendum a eu lieu, j'ai vu à quelque point je [inaudible] l'identité québécoise, et le poids émotif de ça, parce que je me souviens, j'avais une répétition, et les deux danseuses avec qui je dansais étaient en larmes [inaudible]. Et c'est à ce moment-là que j'ai vraiment compris que je comprenais pas. Et je me souviens, il y avait, je pense, Nathalie et Isabelle, vous allez vous en souvenir, et Isa... Nathalie, peut-être (rire), mais une de mes performances préférées au Boudoir, c'était sur un trapèze, au milieu de la salle, et c'était un *striptease*. Et c'était tout un... *you know*, il y avait plein de *layers*,

layers, layers, layers, layers, et c'était avec la pianiste [Mimi] Blais, qui improvisait tout le long. Et elle a passé par une robe de mariée, *military fatigue, wet suit*, vraiment des *layers* un peu ridicules, et à la fin, elle était dans un petit bikini. Et ça fait référence à une *trapeze striptease* de 19[inaudible] [a eu lieu]. Et à la fin, dans sa pièce, elle sort un drapeau américain.

00:43:21

Alors j'ai dit: «Écoute, j'adore ta pièce, mais tu peux pas sortir un drapeau américain à la fin (rire).» Elle a dit: « Oh, OK, mais c'est important, le drapeau, pour le concept et tout ça. » Elle a dit: « Bon, je vais acheter un drapeau canadien. » Mais j'ai fait, j'étais comme: « N... non. Tu peux pas (rire) sortir un dra[peau canadien]. » Je lui ai expliqué un peu pourquoi. Elle a dit: « Ben je vais sortir un drapeau québécois alors. » Là, j'étais comme: «Hm... Non, tu peux pas sortir (rire) un drapeau québécois. » [finalement on s'est] entendues sur le drapeau gai et lesbienne, le drapeau... le *rainbow flag*. Mais on n'a pas abandonné les autres idées. [Elle a] [commencé] avec le drapeau canadien, *and I remember*, la foule, *just like*, [inaudible]. *And then* c'était le drapeau québécois. Et on avait quand même... il y avait quelques gens dans la foule qui étaient fiers et, *you know*, mais c'était pas... c'était quand même encore malaise, malaise, *and then* quand c'était le drapeau de l'arc-en-ciel. [inaudible] soulagée (rire) que ça finissait comme ça. C'était vraiment... c'était un moment très intéressant, que j'avais envie de partager avec vous.

Nat

Wow, super anecdote. Merci. Je me souviens pas de tout, mais c'est vague, mais merci pour ça. [Par rapport à ce que] Isabelle disait par français, anglais, Boudoir, tout ça. Pour moi, ça faisait partie aussi intégrante de ma découverte de cet événement-là, bien avant que j'y participe comme artiste, parce que j'ai commen[inaudible] connu le Boudoir comme public, j'ai trouvé un *flyer* et j'étais vraiment comme: «[Ouais], quessé ça ? Je dois aller là.»

00:45:20

Et une des choses qui m'a [sic] le plus frappée quand je suis allée à mon premier Boudoir, dans le public, au-delà du fait que c'était extraordinaire, qu'il y avait plein de filles, que je capotais, que j'avais jamais vu un truc de même: «Ah, wow...», ce qui m'a frappée, c'est le bilinguisme, pas nécessairement sur scène, mais les gens autour de moi, les femmes autour de moi. Je me suis rendu compte que le milieu... Enfin, moi, c'est mon expérience. J'ai... tout d'un coup, j'ai... avec le Boudoir, j'ai découvert... ben j'ai découvert l'autre moitié du monde (rire). Et ça m'a complètement... ça m'a ouvert les ornières, et c'est devenu un des points qui m'a [sic] le plus plu parce que j'ai découvert plein de nouveaux gens, une nouvelle culture et s... pour moi, ça a explosé, et tout d'un coup, ça a fait vraiment sens. Mon Montréal faisait sens. Je trouvais qu'on... Donc pour moi, c'est un point super important. C'était un lieu, pour moi, où il y avait plein, plein de Québécois, pis plein de gens de partout, pis il y avait ce jeu entre les

deux langues principalement, le français et l'anglais, et d'autres langues aussi, parfois, mais vraiment, pour moi, c'était unique.

00:46:39

J'avais pas encore vécu ça à Montréal, un lieu où il y avait ça si fort. Voilà.

Isabelle Je pense que d'être montréalaise, c'est pas pareil que d'être dans le fin fond de Rimouski [inaudible] endroit comme ça, où il y a pas de diversité. Ça... à Mon... Montréalaise, je trouve c'est autre chose que...

Nat Ouais.

Isabelle ... qu'une Rimouskimoise. Comment on dit ça ? (rire)

Julianne OK, en arrivant à Montréal, pour moi, c'était au début des années 80, et c'est sûr que... Et là, en faisant de la recherche sur les années 70, au début de la Libération, disons, à... féministe, gaie, lesbienne, les mouvements étaient vraiment divisés, et les scènes sociales aussi étaient vraiment divisées entre l'Est et l'Ouest, et les anglos et les francos, et il y avait aussi des divisions de classes sociales. C'était encore comme ça quand je suis arrivée. Et au... pendant les années 80, il y avait justement l'école [Gilford], qui était un gros projet d'artistes et de... un projet politique et d'artistes à... sur le Plateau. Et c'était surtout les lesbiennes radicales, les lesbiennes... les artistes de l'époque qui étaient...

00:48:03

C'était vraiment un milieu francophone. Je me rappelle parce que j'y ai participé comme très jeune anglophone qui était pas très confiante en français, mais il y avait ce sentiment de division entre les espaces, et je pense que, avec l'arrivée du queer à la fin des années 80, début des années 90, il y avait plus d'espace un peu partagé. Et je pense que si on pense un peu... je pense que le queer ou la sensibilité queer, l'art queer, les communautés queer ont un rapport un petit peu plus compliqué, pas mal plus compliqué avec le nationalisme, l'identité nationale. Et je me rappelle du *Sex Garage* en 90. Et justement, moi, j'étais pas là. Je suis souvent pas là. J'étais en train de planter les arbres dans l'Ouest, mais c'était surtout une gang d'anglos. C'était un... *Sex Garage*, c'était les anglos, mais il y avait des francophones qui étaient là, mais c'était au moment du militantisme queer aussi, et c'était beaucoup les anglos qui faisaient partie d'[indiscernable]. Et c'était aussi des lieux où les femmes, les lesbiennes travaillaient beaucoup avec... on travaillait avec nos amis gars, et c'était comme les milieux plus mixtes, aussi, donc on voyait un changement en ce qui concerne, justement, les... plus peut-être le sentiment de montréalais dont parle Isabelle, mais le sentiment d'être là, ensemble.

00:49:39

Et il y avait des francophones. Et ça... je pense que ça a continué un peu. Et c'est sûr que le moment du Référendum, j'étais pas là, encore, mais j'avais des

liens proches, mais il y avait comme des changements avec le temps, avec les mouvements, avec les... justement les sensibilités, les esthétiques queer, des influences qui arrivaient d'ailleurs, aussi les gens qui arrivaient d'ailleurs, mais ça... comme j'ai beaucoup pensé un peu au passé récent, t'sais, de... quand j'étais moins là, au cours des... justement du tournant du siècle, c'est intéressant de traces ces changements, justement, et là où on commence à voir les cabarets, d'autres sortes d'événements qui sont beaucoup plus queer et, à mon avis, plus le *fun*. Avant, c'était... aussi les années 80 et qua... les années 70, c'était plus dur, c'était le sida [inaudible]. Les années 70, c'était très dur aussi. Fait que c'est ça, là, on voit les changements. Justement, en pensant à la façon que les choses changent et la manière que les communautés émergent autour des lieux ou des événements comme le Boudoir. Ça, je trouve fascinant.

00:50:55

Miriam Je suis contente que t'as soulevé... Oh, *sorry*, vas-y, [Mathilde]. Je vais [le faire] après. Non ? Que t'as soulevé cette idée d'esthétique, parce que j'ai un malaise d'attacher autant d'importance à l'esthétique, mais en fait, je pense peut-être tout le monde le fait, mais c'est sûr que moi, je le faisais beaucoup. Quand moi, j'ai fait mon *coming out*, c'était dans un peu le da... la dernière année de la scène francophone lesbienne séparatiste à Montréal. Il y avait trois bars juste pour femmes, etc. Et c'était un gros choc pour moi, et c'est... je m'identifiais pas du tout. J'avais des désirs pour des femmes, mais ce milieu-là ne me parlait pas. Et maintenant, bien sûr, j'ai un regard très différent et je me sens coupable d'avoir pas reconnu et honoré la filiation que je devais à ces femmes-là. Mais je le voyais pas à l'époque et j'étais beaucoup plus inspirée par *Sex Garage* et un peu... un univers un peu... c'était l'esthétique, un peu magique, *sexy*, etc. *So*, ouais, je trouve ça intéressant. Et je... peut-être que le Boudoir était un petit... un pont entre ces univers parce que c'était quand même... je reconnaissais quand même le besoin pour des espaces... Moi, j'allais pas aussi loin, je voulais pas faire un espace 100 pour cent lesbiennes, mais je voulais bien le restreindre pour que... pour être sûre qu'on soit la majorité (rire), pour garantir ça.

00:52:42

Mais je... et je voulais le faire aussi de façon ludique et tout ça. Mais ouais, j'ai fini. (rire)

lamathilde Ça marche. Non, ça marche. Je voulais rebondir sur bilinguisme, classes sociales, etc. Quand je suis arrivée, en 95, donc c'était... moi, je suis arrivée juste avant le Référendum, mais je suis arrivée dans une gang de Québécois nationalistes, indépendantistes. Et moi, je suis arrivée avec mon passé de Française et une volonté d'aller dans... J'étais pas r... j'avais pas la restriction de « J'ai pas le droit d'aller chez les anglophones ». Donc je suis allée chez les anglophones et je suis allée chez les francophones. Et dans les bars lesbiens, c'était francophone. J'ai rencontré beaucoup de francophones. Et en fait, la seule fois où j'ai rencontré les anglophones, c'était dans tes événements, Miriam. Et là, j'ai dit à mes amies

francophones, je dis: «Mais venez, parce qu'il se passe quelque chose là qui nous ressemble. [inaudible] et ce sont pas des méchants, les anglophones. Il y a des gens avec qui on partageait les mêmes politiques, en fait.» Et ça a été très long pour les é... pour leur donner envie d'aller dans ces milieux-là.

00:54:00

Et je trouvais ça fou parce que, ben moi, j'avais pas le même passé qu'eux et... De devoir presque les obliger, à leur dire: «Écoutez, il y a quelque chose qui vous ressemble qui est là, qui n'est pas votre langue, mais les gens sont... ben partagent les mêmes affaires, quoi.» Et j'ai trouvé ça fascinant, en fait, justement, de... ces spectacles et toutes ces personnes-là, et pis de faire un vrai, vrai mélange parce que c'était ça, en fait, c'était le seul endroit, pour moi, qui venait d'ailleurs, donc historique zéro, hein, de la (rire) culture québécoise, etc., et de voir que ça se mélangeait, mais pas tant, en fait, parce que moi, je connaissais différentes personnes de différents milieux, et les tables étaient anglophones, francophones. Elles étaient pas souvent si mélangées entre elles. On pense que c'est mélangé. Et ce qui était mélangé, pour moi, c'était cette énergie-là, et de se dire: « On est ensemble dans cette pièce-là. On n'est pas aux mêmes tables parce qu'on se connaît pas encore, pis qu'on est un petit peu comme... hm. » Et ça a pris un certain temps, en fait, avant que les gens des tables se mélangent, plusieurs années, en fait, où j'ai vu ce changement-là. Mais au début, c'était vraiment fascinant pour moi parce que je regardais ça, et c'était: « OK. Deux solitudes ensemble au même endroit, pas tout à fait à l'aise les unes avec les autres, et pas du tout aux mêmes tables.» Elles s'asseyaient pas ensemble. (rire)

00:55:16

Et par rapport à la classe sociale aussi, encore une fois, [inaudible] entrée, il y a des fois où je pouvais pas aller payer mes entrées, donc il y a des fois que je suis pas allée, en fait, au Boudoir. Et les autres fois, on m'a payé l'entrée. Donc je trouvais [inaudible] voir qui pouvait se payer ces soirées-là, même si c'était pas tant l'argent, hein, on est d'accord, mais ça représentait une certaine [somme] [inaudible], donc des fois, j'étais un peu en colère, en me disant : « [Ouais], party de gens riches.» [inaudible] [y aller], j'étais frustrée parce que j'avais juste envie d'aller voir plein de filles, plein de choses nouvelles, etc., et j'ai pas pu le faire, ou je me suis pas donné les moyens en tout cas. Et encore une fois, cette question de blanchitude, en fait, [inaudible] pas choqué, mais c'était fascinant de voir à quel [inaudible], quoi, encore une fois parce que j'étais avec Natasha et que c'était notre soirée spéciale entre amies et qu'elle allait être la seule personne [inaudible][blanche]. Donc ouais, c'était juste pour rebondir sur classes sociales, [indiscernable] et venir d'ailleurs et mélanger les gens.

00:56:27

le Boudoir, pour moi, c'était vraiment ce truc de mé[lange] linguistique. Mais pas mélange de classes sociales. Justement, comme je disais tout à l'heure, en fait, qui

se retrouvait là ? Ben les mêmes personnes que nous autres. On était un peu toutes sous le même modèle, [quand même]. Et ça, pour moi, c'était très réconfortant parce qu'une masse de [inaudible], c'est rare quand on est lesbienne, queer, avec des envies poli[inaudible], c'est rare de trouver ça. Mais en même temps, il faut pas se leurrer, [inaudible] blanche, une belle classe, éduquée, enfin, voilà, il y avait pas non plus trop [inaudible], il y avait pas vraiment de mélange, quoi.

kimura Donc... Ben pour moi, c'est pas vrai... c'était pas vraiment une question de nostalg[ie], de... [cette même idée] en tant qu'ayant grandi en Europe. Et je pense aussi, en Belgique, ben il y a quand même une culture germanophone, et donc, pour moi, ça me faisait penser plutôt au nazisme, ben dans cette idée un peu vraiment Berlin, les années comme... [indiscernable] lesbiens à l'époque. Donc pour moi, il y avait pas cette nostalgie du tout. Mais moi, j'avais cette image que Elen... Elana m'avait donnée, un *poster*, un énorme *poster*, comme ça, que j'avais mis au-dessus de mon lit et qui était de l'ancien Boudoir, avec une femme à moitié à poil, mais aussi dans ces années-là, les années 20. [inaudible] étudié les affiches de Jules Chéret. [inaudible] ce genre de *poster*. Et c'est pour ça que je trouvais ça... ça combinait un peu le lesbianisme que je venais de découvrir parce qu'en... je... [inaudible] 95, donc c'était le moment où le Boudoir [inaudible]. Et quand j'ai rencontré Elana, c'était, je crois, 99, 98, et elle m'avait donné ce *poster* [avant]...

00:58:51

Elle avait laissé le *poster* [inaudible] allait reprendre... C'était comme un cadeau, et elle m'a dit, un jour: «Quand t'iras à Montréal, t'iras voir ça, parce que c'était génial.» Donc pour moi, j'avais cette idée-là, et je lui dis: «Si je vais à Montréal, ben je vais le voir.» Et c'est vrai que quand j'étais... en [2006], j'ai été le voir. Mais donc j'avais cette image de ce *poster*. [inaudible] pour ça seulement. Mais moi, ce que j'ai aimé dans un spectacle... parce que j'en ai vu qu'un, donc je peux vraiment le [décrire], et comme j'ai pris des pho[inaudible] y aller, que j'aime bien prendre des photos, comme une bonne asiatique touriste, ben je voulais avoir des souvenirs parce que je [savais pas] [après], mais maintenant, je les ai toujours, ces photos, hein. Et donc je me souviens de Nathalie Claude. Ben j'ai encore des ph[inaudible] [moustache] comme ça, et pis je sais pas, mais... si c'était... parfois, tu parlais en français ou en anglais, ou tu switchais les deux facilement. Il y avait... c'était vraiment très [fluide]. Je trouvais ça trop *cool* que ce soit bilingue et que personne s'offusque parce que j'avais pas non plus le passé québécois, donc j'avais pas [ces notes].

00:59:58

Mais [inaudible] [aussi], la musique, le... mexicaine ou les trois *drag kings*, qui jouaient du banjo, enfin, pas du banjo, mais de la musique mexicaine, ou les caracas, ou le [inaudible]... Mais c'était trois... ben j'ai les photos encore, je me souviens, et ils sont aussi allés au Meow Mix, donc... Il y avait une acrobate, je

me souviens. Il y avait un spectacle, une petite scène. Il y avait vraiment un peu de tout. Et ça, je trouvais ça très... C'était un vrai spectacle pour moi. Et je me disais: « C'est possible d'être lesbienne et de faire vraiment un spectacle comme n'importe quel autre *show*, quoi, tu vois.» Moi, j'avais pas cette idée-là, donc je trouvais ça super intéressant. Et pis... mais la seule chose qui m'avait un peu ennuyée, c'est que quand les gens, parfois, voulaient bien me parler, c'est qu'ils me parlaient toujours en anglais, même... et quand je répondais en français, ils me répondaient en anglais. C'est seulement après, en ayant vécu plus longtemps au... à Montréal, que j'ai compris que les asiatiques en général parlaient qu'anglais et pas français. Mais je pense qu'avec mon accent vraiment de Belge, ils auraient compris quand même que j'étais pas une fausse francophone, quoi. Mais bon, c'est ça.

01:01:14

Mais donc la nostalgie, c'était un peu différent parce que pour moi, il y avait quand même cette connotation raciste où les *blacks* étaient des [*maids*], il y avait... même Joséphine Baker, elle était très objectifiée. Elle jouait que le rôle de [indiscernable] avec les bananes et tout. C'était quand même un peu les plumes et tout... d'autruche, c'était un petit peu comme grinçant, quoi, c'était... Je riais jaune, quoi, je... on va dire. Ouais.

Hm-hm. Non, pas celle-là.

(...)

1:02:24

I think I would see that image, I would not wanna go. (rire) That's for sure, because I think I suffer enough of orientalism, and how Western think about Asian, and I would not wanna go, but I had, the poster that I had was nothing like that, so it really kind of made me want to go. But I think that image, I would not, as an Asian. Maybe.

Miriam *But I... it never occurred to me that this wasn't a white person.*

kimura *But it could be a latina. Yeah?*

Miriam *I thought--I think--I mean I think I read it as a white image, but I am not sure.*

kimura *I mean it's black and white, but black and yellowish.*

Miriam *It's funny to look at that again.*

kimura *The Asian are the new white. (rire)*

(...)

01:03:31

kimura *But I can send you the picture I have from...*

Miriam J'aimerais ça, Kimura, ça serait chouette. Je sais pas si je les ai vues.

kimura *I will send by WeTransfer or something.*

Miriam En fait, le Boudoir, celui où t'es venue...

kimura Hm-hm, le dernier.

Miriam ... il y avait... Le dernier. Alors il y avait une troupe... Il y avait les *drag kings*, [and then] il y avait une petite troupe de pantomime, danse, féminin, La Flor de la Canela, et que... dans lequel j'étais impliquée comme danseuse au début, pis après, chorégraphe... Et pour la dernière édition, j'étais... c'était dur, la dernière édition, pour moi et Nathalie, en fait. On était très... Moi et Nat. (rire) On était fatiguées, on avait perdu un peu notre mojo, mais on était encore attachées à l'événement. C'était bizarre. Alors j'ai passé La Flor de la Canela à quelqu'un d'autre.

01:04:28

Et je l'avais dit: « Ah... Ça serait tellement le *fun*, que ça soit pas... *You know*, si tu trouves un moyen que ça soit pas comme blanc, blanc, ça serait chouette. » Et en fait, le résultat m'a vraiment dérangée (rire) parce que, je sais pas si tu te souviens, mais c'était une espèce de pantomime, et il y avait une personne asiatique, une personne autochtone et une personne noire, et la personne noire, c'était très Joséphine Baker, et les deux autres, c'était des clichés. Et c'était... mais j'étais dérangée parce que je savais que les artistes... ben en fait, je les ai pas encore... j'ai envie de leur reparler, j'en connais deux sur les trois, et je vais leur reparler de ça, de comment elles se sentaient en ce moment. Mais je sais... mais je pense qu'elles étaient contentes et je sais que quand je sortais, quand je quittais l'événement, il y a un ami de couleur qui m'a dit: « Ah, c'est... ça m'a fait tellement de bien de voir ce *show*, et c'était super de finir la soirée comme ça.»

01:05:34

Alors ça, c'était... ça, c'est pour moi, *it's like a haunting object* – c'est ça que... Itza m'a introduit [sic] à ce... cette terminologie – comme un truc pas résolu, *you know*, compliqué. Est-ce que tu te souviens de ça, de cette pièce spécifiquement, Kimura ?

kimura [No]. But maybe I was making out or I was not... I [was with] my girlfriend at the time. It was the first time we were in Montreal, so we were a bit crazy.

Miriam Ouais.

kimura Maybe we were out for a bit or something. Yeah. I didn't see the whole show, sitting, like I'm ADD, so...

Ouais.

Miriam *And* aussi peut-être c'est un truc [d'humour], *like* peut-être c'était ironique et subversif et... sur quelques niveaux, tu sais, ou peut-être c'était toutes les choses en même temps.

01:06:27

Or maybe I was not [indiscernable]...
... [you see], *I don't know, I don't remember that* [indiscernable].

Miriam Ouais. Ouais. C'est intéressant. Ouais, ça, c'est des images, avec Itza, on a cherché les images de femmes noires, qu'on a trouvées pour le Boudoir, et on voit comment... À droite, c'est Joséphine Baker. Moi, j'étais très à l'aise d'utiliser des images d'elle parce que je savais qui c'était et qu'est-ce qu'elle faisait et qu'elle faisait partie de ce monde.

kimura [Puis] elle était queer. *She was queer too.*

Miriam *Yeah. And then*, à gauche, c'est une femme que j'ai trouvé beaucoup d'images dans des livres de *freak show*, en fait, et c'est une femme qui avait... *she was extra, extra tall.*

01:07:10

kimura OK.

Miriam [inaudible] [*So*]... moyennement. Mais celui au centre, j'ai vraiment... *I was really like: I don't know if I can use this. I don't know. What is it? What is it? Who are these people? (rire) Why are they naked? You know.* Ça me dérangeait [beaucoup]. C'était des images de femmes blanches, auxquelles je connaissais pas l'origine, *so...* Ça, c'est [mon *haunting object*].

kimura OK.

Miriam (rire) Pour moi.

kimura *But it's also interesting to see how you think about that and how it evolved* [inaudible], *it's a learning process, I guess, or so, for everyone.*

01:07:55

Miriam At that time.

Julianne Je me demande s'il serait possible, peut-être, d'inventer [inaudible] d'autres qui seraient... ça serait comme un défi de produire des images, de travailler justement avec des artistes, de travailler en groupe et de produire des images autres. Les images sont toujours difficiles parce que là, ils se donnent à l'objectification, mais de réfléchir à quel genre d'images est-ce que... Si on parle justement d'images d'un passé imaginé, dans le cadre justement de la nostalgie, mais aussi d'autres images, j'ai beaucoup pensé à ça autour de Madame Arthur, justement, parce qu'en... Et j'en ai parlé avec Kimura, et c'est sûr que le temps était serré et on n'avait pas... C'est souvent ça, hein, il y avait pas d'intervenant, il y avait pas vraiment d'images [ou pas]... un dessin, mais est-ce que ça serait possible d'inventer, de produire des...

01:09:18

Est-ce que c'est dans l'es... encore approprié à l'esprit d'une exposition qui... le projet du Boudoir ?

Miriam *An idea!*

(...)

01:10:43

Miriam *Ab, we lost [Julianne]. we lost you after "circulation of images" (rire)*

(...)

kimura *Would you do an exhibition ?*

Miriam Oui. Alors ce projet, c'est... Ben je t'en parlerai après

kimura OK.

Miriam Parce que je vais te parler de consentement aussi, et je l'ai fait au début. Mais en fait, on tire la fin de cette rencontre. Est-ce qu'il y a des [closing] words, and then, après, on va arrêter l'enregistrement et je vais parler consentement encore. Ouais. Il y a plein de questions qu'on n'a pas touché, mais je pense qu'on a pu rentrer plus en profondeur à cause de ça, aussi.

Julianne Peut-être juste pour... *just to respond to Itza--I'm sorry, I misread your name before [indiscernable] we've met, and--but I can't wait to see what you're going to do with all this amazing material. And there was just one thing I thought of, perhaps in terms of classe sociale, was the fact that Lion d'Or is somewhere between what, you see, we call Centre-Sud and Hochelaga, et c'est sûr que c'est un passé [vraiment] de la classe ouvrière, and in terms of gay bars, it was... c'était les lieux où étaient les bars francophones de classe so... de classe populaire, donc il y a toute cette histoire-là, et je connais pas l'histoire du Lion d'Or, comme Miriam a dit, que c'était, à quelque part,*

l'âme du projet du Boudoir, mais à quelque part, il y a une tradition de cabaret québécois qui est vraiment associée à la classe sociale.

01:12:58

Donc ça, c'est intéressant. Je suis intéressée par l'idée, justement, du passé d'un lieu et de son milieu, de son quartier, et la f... C'est quand même intéressant que ça ait eu lieu là. Et c'était juste comme une petite idée à ajouter.

Miriam C'était une des questions qu'on n'a pas soulevé, mais c'était super important parce que le Lion d'Or, oui, comme tu dis, *I mean, it's like a fancy place in a really working class neighborhood. So* il y a déjà ce *clash, and* moi, j'avais... ça reflétait aussi une envie pour moi de combiner [*high and low art*] vraiment *intentionally*. C'est quelque chose que j'essayais de faire dans le Boudoir aussi. *And* c'était... comme c'était dans un endroit avec rien autour pour les lesbiennes, c'était... on était très isolées. C'était notre petite île pour le soir. *And* on restait entre nous. *And* avec le Corona, c'est la même chose parce que c'est aussi très loin, c'est excentré de toutes les activités culturelles et sociales que... pour les lesbiennes à l'époque.

01:14:06

Mais quand c'est allé à... au National et que c'était dans le Village, pour moi, oh, ça a tellement perdu quelque chose parce que les gens se tenaient sur la terrasse, ils rentraient même pas... on n'était pas ensemble de la même façon. Même si je pense que c'était toujours très magique, exceptionnel, et on était ensemble, c'était pas la même chose que au Lion d'Or et au Corona parce qu'il y avait le Vi... on était... la rue était fermée, on était plein au Village, etc. *Yeah*.

Est-ce qu'il y a des dernières réflexions par rapport à quoi que ce soit ?

Isabelle *Bring it back !*

Miriam (rire) *Oh, yeah, that's what everyone always says.*

Nat Ben ouais.

Miriam *But you know, that's what nostalgia runs in because people say that, but you wouldn't like-- it's not--it wouldn't be the same. It wouldn't be the same magic because you're not the same age, you're not at the same point in your life, you know?*

01:15:03

kimura *No, but for the new people?*

Isabelle *For the new people, yeah.*

Miriam Mais *it's all...*

kimura [No!]. *It's like...*

Miriam *Yeah.* Ouais, je le ferais pas pour les *new people*. Je fais les choses pour moi et ... mes amies.

Nat *Yeah.* On était là dans le moment. *It was all of us in the time, at that time, we were part of it.* On a tous...

01:15:24

Miriam [Et] les *new people*, ils ont pas le même... les mêmes besoins aussi.

Isabelle Non, [c'est vrai].

Nat *But I do miss it like Hell.*

Miriam *Yeah.*

Nat *Like, I was...*

Miriam *Do you miss it or do you miss being young ?*

Nat Non, *I miss it.* Non, *I miss it because I have nothing less like that in my life. It's called a community.*

Isabelle Oui.

01:15:46

Nat Et j'ai plus ça à ce niveau-là. Oui, j'ai des... mes petites communautés d'amies, de théâtre, d'art, mais j'ai pas tout ça à la même place. *I miss that community very much. Yeah.*

Isabelle T'as bien raison, Nat.

Nat *Yeah. And the feverish feeling of once a year, it's coming.* T'sais, cette espèce de tic-toc d'une date. *When is it ? When is it ? OK, what [are we?] it's the fourth of June. Ah ! And then,* l'excitation qui partait, et là, ça faisait des mois, t'sais.

Miriam Mais c'est drôle, Nat, t'es la seule qui [partage] avec moi, *you felt you lost a mojo the same way I lost a mojo, you know ?*

Nat *Yeah.*

01:16:32

Miriam *We couldn't--we just couldn't contribute to [inaudible].*

Nat *Yeah.*

Miriam *And it was very painful.*

Nat *Because it was demanding, and there was a lot to think.*

Miriam *But it was so painful to not--for me to not feel...*

Nat *Ab. Yeah.*

Miriam *... excited about making a new dance piece.*

01:16:48

Nat *Yeah.*

Miriam *And for you, you were like: I can't write a play, I just can't, I just don't have...*

Nat *Yeah.*

Miriam *I'm just not inspired. We're just gonna have to redo one from before, you know.*

Nat *Yeah. Yeah.*

Miriam *And it reminds of me being a kid and playing dolls...*

Nat *Yeah.*

Miriam *with a friend every weekend and having this access to this imaginary world.*

Nat *Yeah.*

01:17:08

Miriam *And then, just one day*

Nat *it's gone.*

Miriam *I didn't have it anymore. You know?*

Nat *Yeah.*

Nat *Do you remember, Miriam, just a question: do you remember the last Boudoir? Did we know in advance it was the last one?*

Miriam Non, je pense qu'on ne le savait pas. Mais je pense qu'on le voyait bien, comme...
C'est ça.

Miriam Parce que déjà, on se disait: «Ouais, bien sûr, il faut le faire, il faut le faire, il faut le faire», *but then, like, I mean, not being very happy with* le lieu.

01:17:39

Nat Ouais.

Miriam And then, le fait que moi, j'avais pas fait... *I didn't make a movie, I didn't make a dance number, you didn't write the play, it was like well: these are staples, you know.* C'est sûr, ça peut te... ça peut se transformer en autre chose. On peut arrêter de contribuer et juste... mais pour moi, it's like only doing administration or something, you know, c'était pas... j'avais pas envie, c'était déjà tellement de boulot. Mais...

Nat Ouais.

Miriam Ouais.

Nat Ouais.

Miriam Nostalgie.

Nat Nostalgie.

Isabelle C'est ça, vieillir, c'est de ne plus avoir d'imagination. (rire)

Miriam Ah. Ah. Nostalgie.

Isabelle Ça, c'est un classique, ça.

Nat Un grand classique.
[indiscernable].

01:18:25

Miriam *Yeah. I think we should stop the recording. Is that OK with everybody, unless someone has something they really want to record. No?*

Miriam OK. *So* on va arrêter. On peut rester et parler de façon *casual*, mais... un petit peu. *But* juste pour te dire, Kimura, alors...